

Hommage à Marc Elder, l'écrivain discret

La mer et l'aventure 16 juin 2013 La Flibuste

Marc Elder dénomme *le peuple de la mer*, les marins pêcheurs, leurs femmes et leurs enfants, en général les hommes et femmes vivants de la mer, dans les ports et sur les côtes. Avec ses ouvrages nous entrons au cœur de l'humanité maritime.



Marc Elder est né Marcel Tendron, dans une vieille famille nantaise, en 1884. De sa jeunesse on ne sait pas grand-chose sauf que le roman intitulé **Une Crise** (1906), qui présente un jeune homme de la bourgeoisie nantaise, orphelin de mère depuis son enfance. Le roman semble contenir des vérités sur l'auteur, hormis qu'il fut orphelin de père dès l'âge le plus tendre. De plus, comme son héros, très malade, il se retira à la campagne dans un petit manoir qui ressemble fidèlement à celui de Saint-Fiacre-sur Maine : le manoir où il vécut et où il décéda en 1934.

Enfant, il passait ses vacances à La Bernerie, plage nantaise par excellence et patrie du commandant Louis Lacroix ; souvent il sortait en mer avec les pêcheurs de la baie de Bourgneuf. Plus tard, il va s'inspirer de sa jeune expérience pour écrire son roman **Le Peuple de la mer** (1911).

Cet ouvrage, fortement documenté et très charpenté est certainement un des plus beaux textes maritimes que nous connaissons. Il obtint le **Prix Goncourt 1913** devant Alain Fournier. Une polémique s'ensuivit qui tendait injustement à déconsidérer Marc Elder et à prouver qu'il avait eu le Goncourt parce qu'il était d'une famille d'indigents, le seul fait véritable est qu'il était très malade. Il a été retrouvé dans ses papiers une note manuscrite, certainement un projet de réponse à un journaliste au sujet du Goncourt :

« Je regrette de n'avoir aucun souvenir pittoresque à vous conter sur le jour où me fut décerner le Prix Goncourt. J'étais à la campagne, assez mal en point. Je reçus le télégramme vers cinq heures. Voilà tout. »



Marc Elder publie plusieurs ouvrages de 1913 à 1919 ; en 1920 il rédige **A bord des chalutiers dragueurs de mines**. En 1924 il devient conservateur du château des ducs de Bretagne à Nantes, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. **Jacques Cassard, Corsaire de Nantes** est édité en 1930. **Croisière**, recueil de nouvelles, paraît en 1931.

Puis il publie le premier volet de sa trilogie nantaise : **La Maison du Pas Périlleux**, **La Belle Eugénie** en 1931 et le dernier volet **Les Dames Pirouette**, bien que rédigé en 1928. Cette même année les éditions du Keltia à Paris font paraître un album intitulé **Le Quai de la Fosse à Nantes**, dont le texte est de Marc Elder et les illustrations de **R.Y. Creston**. Il est aussi l'auteur de contes publiés dans les

journaux. D'autre part, en animateur, il préside une société d'amateurs d'art qui s'attache à enrichir les musées de Nantes d'œuvres modernes. Il meurt en 1933.

Le 2 juin 1988, la revue Visions Contemporaines de Nantes sort un spécial Marc Elder, dont voici un extrait de la conclusion décrivant fort bien l'auteur :



« Marc Elder n'a certes pas connu de son vivant et depuis sa disparition, la célébrité, ni même la considération qui lui étaient dues. Les raisons de cet oubli nous apparaissent multiples. Sa timidité naturelle, jointe, à partir de 1919, à son retour définitif dans sa province natale, en raison de son mauvais état de santé, lui impose une quasi-claustration à Nantes ou à la campagne.(...) Indépendant, ombrageux, sincère, modeste, tel était cet écrivain simple et subtil, au style coloré qui, ne sacrifiant jamais au succès, ne connut pas la grande renommée, mais dont le nom grandira dans la postérité tandis que d'autres, hissés sur les pavois, sombreront dans l'oubli. »